

IMAGIMAGIE

Marion Renauld / avril 2011

Parce qu'on aime les histoires de sorcières, on peut demander une cape noire en satin avec un intérieur vert, un chapeau pointu, un nez crochu et des faux ongles avec des verrues, et essayer de voler sur un balai posé entre deux chaises en y croyant très fort. On est un enfant occidental et les sorcières sont méchantes, mais elles ont des pouvoirs et parfois elles sont bonnes.

C'est devenu une représentation.

Ensuite on apprend l'Histoire et ça passe dans la réalité, les procès, les bûchers et la délation, la grande Inquisition, la chasse, l'intervention de l'Eglise et de l'Etat encore pleins de croyances populaires, de croyances on ne sait pas trop lesquelles quoique ça tue des gens. Souvent des femmes, aussi des hommes parce que les sorciers ce n'est pas rien. Ensuite on apprend les rapports entre les communistes et la magie pendant la guerre froide aux Etats-Unis. La politique lutte contre les maléfices, la religion fonde son autorité contre les superstitions, la science termine le boulot.

Des sorcières il n'y en a pas, ou bien on n'en veut pas. Ou bien c'est la bien-aimée mienne, qui passe à la télé entre midi dans les années quatre-vingt dix. Le nez n'est plus cornu mais mobile, le manoir transformé en pavillon de banlieue et votre femme en lutte contre les mauvaises sorcières, mariée à vous qui êtes un humain comme tout le monde.

Et puis on peut apprendre qu'au Ghana il existe des camps de sorcières. Ce sont des femmes accusées par leur famille ou communauté, forcées à l'exil, à la dépendance, au rien. En vérité elles n'en sont pas, c'est la campagne d'Afrique pleine d'idées fausses, combattant le foutu mauvais sort qui s'acharne.

Alors on peut détester l'Histoire et décider de garder seulement les contes.

Pélagie a un chat noir et comme elle habite toute seule dans un château hanté, jamais elle ne voit son chat, ça pose des problèmes. D'un coup de baguette l'animal devient arc-en-ciel, mais ce n'est pas pratique pour chasser les oiseaux, faire la sieste tranquille sur les coussins du divan ou se cacher dans les herbages à l'abri de toutes les forces. Il devient triste. Pélagie, quand même, aime son chat. Alors d'un coup de baguette c'est la maison qui prend des couleurs, le lit, les rideaux, les potions sur l'étagère. Tout le monde est heureux, le caméléon est au naturel. C'est donc, nous sommes d'accord, la société qu'il faut bouger, pas les femmes.

Détester les histoires parce qu'elles vous rendent le monde en deux dimensions. Quelque chose de plus est en jeu quand il s'agit de la vraie vie, parce qu'on se demande si vraiment ça, les sorcières, ça existe. On étudie les représentations et les croyances et on voit à quoi ça peut référer, si c'est un souhait, une angoisse, ou un fait. La science termine le boulot en disant que franchement, abracadabra, c'est de la fiction. L'esprit éclairé renvoie les vieilles dames dans le noir néant. Bon. Les camps, les contes, rien.

Le 25 mai 1978, Jack Anderson rapportait dans une colonne syndiquée et titrée « Les sorcières envahissent le Militaire », que l'armée américaine avait pris des mesures pour s'assurer que leurs chapelains seraient désireux et capables de

procurer tous les soins nécessaires au nombre croissant de personnels militaires qui étaient des sorcières¹.

Dans l'idée, (1) une sorcière est comme ce qu'on appelle un sorcier – *a witch is a sorcerer* – et on prend une posture anthropologique ; (2) une sorcière est une Sataniste, historiquement ; (3) une sorcière vénère les anciens Dieux et pratique la magie. C'est l'approche favorisée par les sorcières modernes. On peut ajouter d'autres options, comme (4) une sorcière est le nom donné à des femmes qui semblent posséder certains dons peu communs, ou extraordinaires, appelés magiques faute de mieux, ou par goût, ou (5) être une sorcière, c'est réussir à changer volontairement le cours des choses.

Le monde devient une représentation, mais est-ce que c'est une erreur de penser Cela pourrait être, je veux que cela soit, donc cela doit être. Ça ne veut pas dire que la sorcière fait tout le boulot, il y a aussi la science, les plantes et les effets d'onde.

L'art de la sorcellerie est une conception du monde qui peut être rapprochée des croyances amérindiennes. Ses rites incluent la poésie, la musique, la danse, les rires. Les artisans encouragent la crainte mêlée d'inspiration pour la nature, et des révérences et de l'amour pour l'univers. Les êtres humains comme dotés d'une psyché complexe, invitent à la pratique méditative pour voir un peu ce qu'il y a à l'intérieur. L'image des sorcières favorise la redécouverte de valeurs féminines, là où les attributs virils semblent répandus, notamment dans les religions monothéistes.

Le paganisme, le polythéisme, la femme, par définition sont pluriels.

¹ Jeffrey B. Russell, *A History of Witchcraft. Sorcerers, Heretics and Pagans*, 1980, Thames & Hudson, London, 8.

L'idée est bonne de penser que tout est relié, et donc que forcément nous avons aussi une influence sur ce qui arrive, d'après ce que nous pensons ou les formules que nous jetons. L'homme dans et avec le monde nature. Nous berçons les éléments, nous sommes entraînés, nous forçons.

Une des femmes du Ghana raconte que le fils de son fils est mort et avant de mourir il avait raconté avoir rêvé que sa grand-mère se noyait dans la rivière. Le père a accusé sa mère d'avoir mangé l'enfant, et l'a chassé. Le plus terrible, finalement par dire, ce n'est d'être là, mais de savoir qu'on ne peut pas revenir en arrière. L'art de la sorcellerie ne peut rien contre le temps, et ça tout le monde est d'accord. Même Dieu ne peut pas faire marche arrière.

Quel est le rapport entre les rêves et la réalité ?

Cassandra, Jung et l'esprit des Lumières se partagent la vérité. Certains pensent qu'il existe des messages prémonitoires, plus généralement des messages cryptés, qui disent l'avenir ou prouvent l'existence d'un contact avec autre chose. Jung pense plutôt que ce qu'on pense est mêlé de tout l'imaginaire que nous générons depuis la nuit des temps. La nuit nous jouons dans les représentations des rôles inconscients, mais guidés, signifiant de l'humaine condition, de la manière dont nous activons les images indélébiles. Enfin le cerveau est simplement une grosse ampoule, produisant un flux d'atomes parmi lesquels certains forment des sons, nous parlons, et parmi ce que nous disons, nous disons des choses qui n'existent pas. Dont les licornes, dont les sorcières, dont la liberté. Nous produisons des explications magiques du monde, ce qui n'explique rien. Si on ne peut pas réfuter la présence d'être invisibles, alors ce n'est pas une théorie, on ne peut rien prévoir.

Peut-être que Jung et les Lumières ne se contredisent pas, mais peuvent facilement cohabiter. Le monde est naturel, et nous pensons au monde, donc le monde est naturel et rêvé. On ne se teint pas les cheveux en rose sans raison, on

ne choisit pas de se faire incruster seize saphirs sous la peau en souvenir du viol subi par seize mexicains, sans s'être raconté des histoires. Des diamants de sang.

Qu'est-ce que la peau ?

Cassandra pense sans doute que la peau parle, on peut essayer de la lire. Les mains, les dents, les vêtements, la manière de se tenir et nos actions. La peau est un assemblage de mille et une cellules, questions, idées, comme pour s'approprier ou vouloir oublier. S'il existe des rêves prémonitoires, cela suppose que ce qui sera est déjà dans ce qui est. Cela suppose de pouvoir lire ce qui sera à l'intérieur de ce qui est, comme quand on sait que le cocon va être papillon. Cela suppose que le cerveau possède des informations sur après qui ne sont données que de manière inconsciente. Et cela signifie que, si c'est faux, le rapport est de pure coïncidence. Bref ce serait magique.

Qu'il soit possible de guérir par les plantes est parfaitement acceptable. Une autre forme de médication, l'effet d'une substance sur une autre substance, les savoirs ancestraux.

La sorcellerie est aussi une affaire de transmission, de mère en fille pour les siècles des siècles, laisse-moi t'apprendre à transformer ton univers de Cendrillon en balai magique. Femme seule dans une sombre maison, condition de la femme à travers le temps – cuisiner des potions, ragoter en tournant son chaudron de linge bouillant, il n'y a plus qu'à parler aux animaux de la ferme, à essayer d'effrayer les bêtes sauvages, à vouloir se venger de la vie.

Tous les êtres maléfiques sont seuls, reclus dans leur soif de pouvoir, pratiquent peut-être la magie en groupe, mais rentrent chacun dans leur château perdu au milieu de nulle part sur le haut d'une montagne. Les bonnes sorcières peuvent avoir des enfants. Ma fille, le monde n'est pas seulement ce que tu vois, je vais te

montrer. Un œil de crapaud, trois cheveux, deux épingles, voilà un mauvais sort. Un costume-cravate, un bon réseau et des talons-aiguilles, tout est permis.

Ça marche parce qu'on y croit.

Mais maman, ça existe vraiment les sorcières ? Est-ce que tu en es une, toi ? Tu en connais ?

Ce n'est pas la magie que nous n'aimons pas, c'est la mauvaise magie, celle qui détruit. Le pacte avec le diable, on ne sait pas si on est tenté. Ce n'est pas loyal. En même temps, qu'est-ce que ça nous fait rêver d'être plus forts que la nature. *Abra cad abra*, les quatre lettres de Dieu contre les quatre éléments de la nature. Utiliser le langage et faire advenir quelque chose avec les mots, par exemple la lumière. Evidemment qu'il faut un genre de cérémonie rituelle à plusieurs, parce que comment quelque chose peut arriver si personne n'y croit, si une seule personne y croit, si une seule y croit, sans le dire à personne. Et réciproquement.

C'est la magie sociale, la structure qui existe étant donné que tous on la supporte. Il n'y a pas seulement les lois physiques.

Mais ensuite on lit des histoires de vampires, de loup-garou, de lutins, de fées, de gnomes, d'esprits et de fantômes. Alors quoi. Est-ce qu'il existe de fausses représentations de sorcières ? Des images trompeuses d'anges ? Des mensonges sur ce qu'est un homme ? Ou bien des erreurs dans les pensées que nous avons, parce que selon l'histoire, les fantômes portent des chaînes. Les sorcières font peur, les magiciens sont des charlatans. Dans le tas, il est assez logique de penser que nous nous trompons quelque part, mais où.

Alors comme avec la Bible, on découpe en petits morceaux et on confronte à l'expérience, on recoupe témoignages, découvertes, bon sens et tout ce qu'on a de solide. Il se peut que la Mer Rouge se soit ouverte en deux parce qu'il se peut qu'un tremblement de terre en Chine ait provoqué un frémissement de l'eau.

L'art fait le reste, ou la propagande, ou le sens figuré.

Il est possible de bouger un objet à distance, possible de changer l'assemblage de l'eau en disant ce à quoi on pense. En invoquant les déesses. Et les sirènes, les chimères, l'ordre du monde harmonieux. Une des questions les plus savoureuses peut-être est de savoir si les anges peuvent se suicider. Au fond c'est un peu comme se demander si les morts peuvent parler aux vivants.

Quel genre de possibilités nous avons, dépend du genre de limites, et nous choisissons celles de la matière sans savoir exactement ce que c'est encore. La matière noire. Pour entretenir des croyances fausses, il faut savoir ce qui est faux. Des croyances qui ne respectent pas les règles de la nature.

La magie c'est la possibilité de défier ces règles, mais ce n'est pas sans règles comme par exemple on ne jette pas un sort n'importe comment. On ne guérit pas n'importe comment. Pour les ouvrages écrits à une certaine époque on ne sait pas toujours si on a affaire à un livre de santé ou à un livre de magie.

En quoi c'est plus vrai d'exister matériellement que d'exister sans matière ? Est-ce que c'est même possible d'exister sans matière, si non, alors tout est matière, ce n'est pas là qu'il faut faire la différence. La différence est dans la manière de nous affecter. Il y a la causalité de la nature, peut-être aussi celle de la volonté, quand par exemple je choisis une crème glacée à la vanille, mais on doute de l'existence de la liberté dans le cycle des cellules.

On dit que tout est orienté comme la matière qui forme une table, et pas une salade, il y a des limites aux forces des formes. C'est-à-dire des formes qui contredisent d'autres formes, qui les abîment ou les élèvent, ou tout reste neutre toujours, la matière est muette. Eh bien voilà, cela dépend de la croyance selon laquelle la nature parle d'elle-même, et nous avons à la lire, *et à dialoguer*, ou la nature parle d'elle-même et nous on est là juste à recevoir.

A contempler le bruit de la rivière en contrebas.

Mais qu'est-ce on a fait depuis le début sinon interagir avec tout, par des moyens divers comme la marche à pieds, les moteurs de machines, la conversation. Les baguettes de sourcier. On ne peut pas faire que recevoir, on est engagé, chaque fois qu'on dit quelque chose, tout est différent.

C'est continuellement en train de bouger selon des impulsions venant de toutes parts.

De Mars, de Dieu. De l'âme. Du monde. Du sort. Du sang. C'est le sang dans les sacrifices, les auspices. Voir dedans ce qui est écrit, dit le dissecteur dit le sorcier. Juste quoi, les seconds n'ont pas besoin des caméras des premiers, c'est écrit n'importe où, chacun sa méthode. On peut comprendre ce qui se passe chez quelqu'un en observant son intérieur, ou les étoiles, on comprendra dans les limites.

Margaret Hughs est une sorcière. Qu'est-ce que ça veut dire, dit Jeanne. C'est une femme qui a des pouvoirs extraordinaires. Comme quoi ? Comme de jeter des sorts.

Et si on explique tout cela, on peut rendre un effet d'étrange familiarité. Quelqu'un qui arrive de mauvaise humeur transforme l'atmosphère. Quelqu'un qui pense à des choses heureuses est capable de voler, voire accompagné. Le système financier lui-même est pourtant bien une énorme supercherie, tout le monde croit à quelque chose de totalement inventé, inventé et cru et vécu et pris en compte dans les plans d'avenir, on lit sur les écrans comment va aller le monde.

Les pouvoirs de Margaret sont un peu différents, semblables à ceux des faiseurs de mots, d'images ou de sons. On ne peut rien contre la mort, mais il y a quand même deux ou trois choses possibles jusque là.

La magie est une science, une humanité, un art. Une pratique. Un récit qui a la forme des rumeurs. Mademoiselle Hughs fait du bruit. Elle n'irait pas dans le camp parce qu'elle est une sorcière, les femmes du camp sont des accusées de fausses croyances, des inventions qui souffrent de n'être pas inventées comme il faut.

Ce qu'on pense peut donc changer la vie des gens.